



FRANÇAIS

UNE FAMILLE EN EXIL LES TRENTIN DANS L'ANTIFASCISME EUROPÉEN

L'exposition a été réalisée par le Centre de Documentation et Recherche Trentin, par Iveser (Institut vénitien pour l'histoire de la Résistance et de la société contemporaine) et par "rEsistenze" (Association pour l'histoire et la mémoire des femmes dans la Vénétie). Elle se propose de valoriser le riche fond de photographies qui se trouve dans les Archives de Franca Trentin, dont cette dernière a fait don à l'Association "rEsistenze" en 2010, conservées au sein de la *Casa della memoria e della storia* (Maison de la mémoire et de l'histoire) de Venise dans la Villa Hériot.

Il a été choisi de mettre particulièrement en évidence la période de l'exil français de cette famille durant les années de la dictature fasciste (1926-43): 17 années pendant lesquelles les Trentin, outre devoir affronter la dure vie quotidienne de l'émigrant, ont su s'insérer dans un riche réseau relationnel dont les plus importants représentants de l'antifascisme italien en exil, le milieu culturel et politique français, et en outre, au cours de la deuxième moitié des années Trente, les volontaires de toutes nationalités accourant vers la proche Espagne dans le but de combattre le franquisme. Les Trentin – n'étant plus seulement italiens et pas encore tout à fait français – acquièrent les caractères d'une vraie famille "européenne", engagée dans la lutte pour la liberté et la démocratie sans frontières: un choix de vie lourdement payé, de la perte d'une haute position sociale à l'exil, de l'emprisonnement à la mort prématurée du chef de famille.

Les trois enfants évoluent dans cette ambiance et en resteront marqués à vie; et c'est, en adultes et par d'autres moyens, que dans l'après-guerre ils continueront cette lutte.

1. Un sujet "pluriel"

Né en 1885 dans une famille de propriétaires terriens de San Donà di Piave, dans la province de Venise, Silvio Trentin se voit brillamment diplômé en jurisprudence à Pise pour devenir ensuite, à seulement 25 ans, professeur de droit administratif. Il participe à la Première guerre mondiale comme volontaire, se distinguant particulièrement dans le domaine de la reconnaissance aérienne. En 1916 il épouse Beppa Nardari, fille du propriétaire du prestigieux "Collège Nardari" de Trévise, et c'est au cours du mois de juillet 1917 que naît à S. Donà le premier enfant du couple, Giorgio. A l'issue de la guerre, avec le retour à la vie civile, s'ouvre pour Silvio la période la plus intense de sa vie publique, en première ligne dans l'assainissement et la reconstruction d'après-guerre de la Vénétie orientale; sa reconnaissance politique définitive survient en 1919 avec son élection à la députation. La famille Trentin s'établit alors à Venise où, à la fin de la même année, voit le jour le deuxième enfant Franca.

2. Le choix de l'exil

Avocat et professeur de droit public à l'Université Ca' Foscari, bien intégré dans la classe dirigeante vénitienne, Silvio Trentin représente au parlement, de 1919 à 1921, la Démocratie Sociale, un petit mouvement politique assez proche des racines sociales et idéologiques des débuts du fascisme.

Mais, à partir d'au moins 1921, Trentin prend ses distances avec Mussolini et, après l'accession au pouvoir de ce dernier, il se met à dénoncer ouvertement la nature antidémocratique du nouveau gouvernement, s'exposant aux menaces et aux mesures de rétorsion.

C'est ainsi que, lorsque fin 1925, une loi impose à tous les fonctionnaires d'état – y compris les professeurs d'université – la soumission à l'idéologie fasciste, Silvio Trentin est un des rares professeurs italiens à démissionner de l'université; il va même jusqu'à décider d'abandonner le sol d'une patrie pour laquelle quelques années auparavant il avait valeureusement combattu, mais où il considérait que sa liberté n'était désormais plus assurée. «Moi, dit-il à un ami, je ne peux rester en Italie. Si j'étais un professeur de mathématiques il se pourrait que je reste, mais en tant que professeur de droit, comment puis-je rester ici à enseigner quand le régime actuel est à l'opposé même de tout ce en quoi je crois?»

En moins d'un mois il organise le départ de toute la famille pour la France méridionale où, dans le village gersois de Pavie, à une soixantaine de kilomètres de Toulouse, il a acheté un domaine agricole; il choisit ainsi un exil qu'il espérait bref, et qui durera en fait plus de 17 ans.

3. «Le professeur avec les vaches»

En France Silvio Trentin se tisse rapidement un important réseau relationnel, que ce soit avec des réfugiés politiques italiens que dans les milieux intellectuels et politiques de l'hexagone: il s'implique immédiatement au sein de la Ligue des Droits de l'Homme et dans la *Concentrazione Antifascista* (Front des Partis Antifascistes) et, en 1929 il adhère au mouvement *Giustizia e Libertà* (Justice et Liberté), en devenant par la suite un représentant de premier ordre, aux côtés de Carlo Rosselli. Durant toute la période de son exil, Silvio réussira à mener une double vie: pourvoir à l'entretien de sa famille le contraint à des activités diverses – agronome, ouvrier, libraire – éloignées de son existence précédente; mais, durant son “temps libre”, il trouvera le moyen de poursuivre une infatigable activité d'écriture et d'études, tant comme analyse scientifique que comme vecteur de combat politique.

A la fin de l'année 1926 naît à Pavie le dernier enfant du couple: Bruno Vittorio Libero, l'“enfant de l'exil”. Mais entre temps l'exploitation agricole de Silvio connaît la faillite, et la famille Trentin plonge dans les conditions de précarité propres aux exilés et aux émigrants. En 1928, ils déménagent dans la ville voisine de Auch, chef-lieu de la Gascogne, où l'ancien propriétaire terrien, avocat, universitaire et député Silvio Trentin est réduit à gagner de quoi vivre comme simple ouvrier dans une imprimerie. Une «prolétarianisation forcée» – comme il la définit lui-même – par ailleurs tout à fait cohérente avec sa maturation politique, qui le voit dévier toujours plus à gauche, de positions libéro-démocratiques à des approches socialistes et révolutionnaires.

4. Trois petits “macaroni”

Les trois enfants Trentin semblent vivre l'exil avec des sentiments divers, avant tout pour des raisons d'état-civil: l'aîné Giorgio (1917), ayant grandi à Venise jusqu'à ses huit ans, conserve un certain esprit patriotique et pâtit plus que les autres de son déracinement de l'Italie. Franca (1919) souffre, elle, avant tout du fait que les enfants de son âge la traitent de “macaroni” et lui rient au nez lorsque, aux actualités d'avant-film du cinéma apparaît Mussolini, symbole d'une Italie “de fantoches” : elle en arrive ainsi à avoir honte d'être italienne, jusqu'à se faire appeler du diminutif de Francette, petite France. Quant à Bruno (1926), né déjà en exil, il se considère en tous points comme français, à tel point qu'en 1943 son père aura toutes les peines du monde à le convaincre de retourner en Italie. Pour la famille Trentin, il s'agit d'une identité multiple et complexe, jusque dans le langage: les parents parlent en dialecte vénitien entre eux et en italien avec les enfants, tandis que ces derniers – spécialement les deux cadets – utilisent entre eux surtout le français.

En 1934 un différent politique l'opposant à son propriétaire contraint Silvio à se licencier de l'imprimerie de Auch, et la famille déménage à nouveau, cette fois dans la ville de Toulouse où, avec l'aide de parents et amis, Silvio achète la *Librairie du Languedoc*, destinée à devenir le lieu crucial dans l'histoire de la famille et pour la croissance des enfants Trentin. De la petite boutique, un escalier à colimaçon en bois descendait dans la cave, espace secret et de “conspiration”, refuge sûr pour les agents étrangers ou les antifascistes en état de clandestinité.

5. «Une famille pleine de gaieté et de rigueur»

Malgré les difficultés économiques et le double emploi de Silvio – libraire de sept heures trente du matin, puis «terré dans le sous-sol» à écrire et travailler jusqu'à minuit – la famille Trentin, au travers des souvenirs de Bruno, «n'était pas du tout une famille sombre, mais bien au contraire une famille très joyeuse, tout en conservant ces principes de... rigueur».

Une rigueur “bourgeoise”, traditionaliste en quelque sorte, un style aristocrate – même dans les privations matérielles – qui frappent les visiteurs de la famille Trentin: le refus des stéréotypes sur les immigrés italiens. Silvio, d'ailleurs, est connu et estimé dans la bonne société française et la famille continue de fréquenter – même parfois avec les vêtements rapiécés et les engelures aux mains, comme aimera à le raconter Franca – les meilleurs salons de la ville.

Ce qui constitue le cœur de la vie familiale est le lien très fort et exclusif qui unit Silvio et Beppa: durant toute leur vie, lorsqu'ils sont éloignés l'un de l'autre, ils s'échangent des lettres presque quotidiennement. Et si en public Silvio est l'homme charismatique et intransigeant, en privé, c'est elle la présence forte, la clef de voûte de la maison: lui, en plaisantant, se surnomme *il picinin* (le petit, en dialecte vénitien), comme s'il était un enfant et implorait toujours sa protection et son courage.

Pendant ce temps la librairie de Toulouse devient un des principaux centres de l'antifascisme en France méridionale; là ou encore à la maison des Trentin, passent des exilés italiens comme Giorgio Amendola, Carlo Rosselli, Pietro Nenni, Francesco Saverio Nitti et Emilio Lussu, ainsi que des intellectuels français comme André Malraux ou Antoine de Saint-Exupéry. Lorsqu'éclate la guerre civile dans l'Espagne voisine, la présence des Trentin à Toulouse devient plus que jamais stratégique et la librairie se transforme en un véritable carrefour des communications entre les deux versants des Pyrénées, tandis que le même Silvio se rend à plusieurs reprises dans une Barcelone en guerre.

6. Unis pour résister

La guerre d'Espagne marque un tournant même dans la famille Trentin: la tranquillité de la vie familiale se trouve complètement bouleversée par le passage continu de volontaires allant outre-Pyrénées. Giorgio, Franca, et surtout le très jeune Bruno, passent brusquement des romans d'aventure à ces héros en chair et en os, combattants de la Liberté. Après la fin de la guerre civile, toute la famille Trentin se donne pour mission d'assister les volontaires internationaux et les républicains espagnols exilés de l'Espagne franquiste: l'antifascisme des Trentin prend une dimension de plus en plus européenne, tandis que l'esprit rebelle que Bruno a toujours affiché depuis l'enfance trouve à présent des objectifs et des modèles politiques. Parmi les réfugiés espagnols Franca rencontre Horace Torrubia qui deviendra son mari.

En 1939, la guerre avec l'Allemagne nazie ayant éclaté, Silvio, alors âgé de cinquante quatre ans, et son aîné Giorgio, déposent tous deux une demande d'engagement volontaire dans l'armée française, la réitérant un an plus tard, lorsque l'Italie attaque une France déjà à genoux: ils ressentent évidemment une indignation très forte pour le “coup de couteau dans le dos” infligé par leur patrie d'origine au pays qui les a accueillis. Mais leur demande d'engagement est toujours refusée et il ne reste à Silvio qu'à se dédier, avec l'aide des ses enfants, à la lutte clandestine contre les allemands qui viennent d'occuper la France: en 1941 il fait partie des fondateurs du mouvement *Libérer et Fédérer*, devenant un élément de référence pour les résistants français eux-mêmes. Il collabore en outre avec les services secrets français et britanniques. Partisan convaincu d'un front unique dans la lutte contre «l'antidémocratie» qui menace l'ensemble de l'Europe, il contribue à organiser à Toulouse, en 1941, la rencontre entre les principaux partis antifascistes italiens en exil, préambule fondamental pour la future unité politique de la Résistance italienne.

Peu de temps après, même le jeune Bruno fonde, avec ses camarades de lycée, un groupe anarchique et se fait arrêter pour avoir écrit des messages anti allemands sur les murs de la ville: l'anniversaire de ses 16 ans se passe derrière les barreaux.

7. En Italie, pour l'Italie

L'été 1943 et la première, illusoire chute de Mussolini (le 25 juillet) convainquent Silvio Trentin qu'est enfin arrivé le moment de mettre un terme à ce long exil. Et, quand le gouvernement de Badoglio “ouvre” les frontières, Silvio, Beppa, Giorgio et Bruno peuvent franchir légalement la frontière à Ventimille. Franca, la seule de la famille à avoir acquis la nationalité française, reste toutefois à Toulouse.

A Trévis et à San Donà, Trentin est accueilli triomphalement par des concitoyens en fête; mais, en l'espace de quelques jours, le climat change: avec l'armistice du gouvernement italien avec les anglo-américains le 8 septembre et l'occupation par l'Allemagne du Nord de l'Italie qui s'en est suivie, il est à nouveau contraint à la clandestinité. Il se met alors au travail pour organiser – avec Concetto Marchesi, Egidio Meneghetti et le groupe de l'Université de Padoue – le premier mouvement de Résistance en Vénétie. Giorgio et Bruno sont à ses côtés; et c'est en compagnie de Bruno que Silvio est arrêté par les fascistes, à Padoue, le 19 novembre. Durant sa détention ses problèmes cardiaques, déjà aggravés par les vicissitudes de la vie clandestine, deviennent vite critiques. De la prison Silvio est transféré à l'hôpital, d'abord à Trévis même puis dans sa province, à Monastier, où il meurt le 12 mars 1944.

De son lit d'hôpital, durant les derniers mois de sa vie, Silvio parvient toutefois à maintenir les contacts avec ses compagnons de lutte et jusqu'à rédiger une ébauche de constitution fédéraliste pour l'Italie d'après-guerre, sur le modèle de celle qu'il avait réalisée un an plus tôt pour la France: sa volonté constante de conjuguer la justice sociale avec la liberté individuelle ne peut qu'avoir un souffle transnational, dans le cadre de l'ambitieux projet d'une fédération européenne. Après la disparition de leur père, Giorgio et Bruno portent fièrement en avant en son nom leur engagement dans la Résistance: le premier dans les formations de partisans de la région du «Basso Piave» (la plaine du fleuve Piave), le second dans la «Pedemontana trevigiana» (le piémont Trévisan), puis – avec des prises de risques et des responsabilités énormes pour un jeune de dix-huit ans – comme dirigeant des GAP (Groupes d'Action Patriotique) milanais, jusqu'à jouer un rôle de premier plan au moment de la libération de la ville.

Pendant ce temps, Franca, restée à Toulouse, s'engage avec son mari Horace dans la résistance antinazie; et c'est indirectement, avec un retard de plusieurs jours et par la voix de Radio Londres qu'elle apprendra la nouvelle de la mort de son père. Elle devra attendre la fin de la guerre pour pouvoir retrouver le reste de sa famille. Elle continuera toutefois de vivre en France jusqu'en 1966, y incarnant la mémoire de son père. La commune de Toulouse a dédié à Silvio Trentin un des boulevards de la ville et on peut voir, sur la façade de l'ancienne librairie, une plaque commémorant l'«initiateur de la lutte antifasciste et du mouvement clandestin de libération de l'Europe»

Lorsqu'à l'automne 1949, Beppa et Giorgio reviennent habiter à Venise, sur la cheminée du salon, dans leur maison de S. Giacomo dell'Orio, ils font graver –comme une devise pour la famille – deux vers de Louis Aragon : «Et s'il était à refaire, je referais ce chemin».